

25 juin 2003, Sherbrooke

Allocution à l'occasion de l'hommage à Léopold Sédar Senghor

Votre Excellence,

Madame la Vice-Première Ministre,

Mesdames et Messieurs,

Le Québec rend aujourd'hui hommage à un homme immense. Mon souhait le plus cher est que cette plaque que nous dévoilons aujourd'hui contribue à stimuler l'intérêt des Québécois pour la vie, l'œuvre et l'héritage de Léopold Sédar Senghor.

Poète africain le plus connu hors d'Afrique, il a redonné à la culture nègre sa noblesse et à l'Afrique noire, sa fierté. Linguiste et académicien de haut rang, il est membre de l'Académie française. Il a reçu un doctorat honoris causa de 37 universités de par le monde, dont les universités Laval et de Montréal.

Farouche défenseur de la dignité africaine et ami de la France, il a combattu pour la liberté aux côtés des résistants français. Premier président du Sénégal libre, il a porté sur lui les espoirs de son peuple et les aspirations d'un continent.

Monsieur le Secrétaire général, nous rendons hommage aujourd'hui à l'un des piliers de la Francophonie internationale, à l'un de vos compatriotes, à l'un de vos amis. Vous avez aimé Léopold Sédar Senghor. Vous avez été son conseiller, son ministre, son confident. Les mots que vous avez employés pour l'honorer témoignent à la fois du respect que vous aviez pour lui et de l'ampleur de sa contribution à l'avancement du Sénégal, de la Francophonie et de l'Afrique.

Vous me permettrez de me référer à vos propos. Vous l'avez tantôt décrit comme le « bâtisseur d'empire », le « traceur de chemin », « l'accoucheur de destin » ou « le guide qui vous prenait par la main pour vous mener là-haut sur la montagne ». Sa vie se prête en effet à toutes les paraboles. Originaire de la minorité Sérère, Senghor est né le 9 octobre 1906 à Joal, sur la côte, à une centaine de kilomètres de Dakar.

Son combat pour la dignité de l'Afrique a débuté dès sa jeunesse. Ce jeune Sénégalais, qui débarque à Paris en 1928, découvre ahuri les publicités paternalistes du chocolatier Banania, dont les affiches réduisent l'homme Noir à une grossière caricature coloniale. L'étudiant Senghor se jure alors de déchirer les « rires Banania de tous les murs de France ». Quelques années plus tard, il devenait le premier Africain reçu à l'agrégation de grammaire.

Ami de la France et pilier de la Francophonie, Senghor était d'abord et avant tout Sénégalais et Africain. Il reste l'un des plus grands représentants de la poésie africaine de ce siècle. Senghor pense en Sénégalais mais écrit en français. Par la langue, c'est un poète de la Francophonie; par le rythme et les mots, il est le chantre de l'Afrique et de la négritude. Il célèbre les mythes et les figures légendaires de ce continent, de Chakka à la reine de Sabba, du lion d'Éthiopie au fleuve Congo...

Par son œuvre littéraire, Senghor a fait entrer la culture de l'Afrique dans la Civilisation de l'Universel. Elle incarne ce que nous appelons aujourd'hui le dialogue des cultures. À l'heure où le monde apparaît troublé, secoué de sursauts de violence et d'intolérance, l'œuvre de Léopold Sédar Senghor, celle de l'écrivain tout autant que celle de l'homme d'État, émerge comme une invitation à l'ouverture, à la différence, au métissage des peuples.

Senghor luttait contre « ces somnambules qui ont renié leur identité d'homme ». Il a fait appel, tout au long de sa vie, à l'irremplaçable singularité de chaque peuple et de chacune des civilisations. Au choc barbare des civilisations, Senghor oppose la Civilisation de l'Universel, fruit d'un humanisme métissé.

Dans ses Mémoires, Charles de Gaulle décrivait ainsi l'illustre président du Sénégal: « Ouvert à tous les arts et, d'abord, à celui de la politique, aussi fier de sa négritude que de sa culture française et qui gouverne avec constance le remuant Sénégal. » Le militant de la « négritude » aura aussi été le porte-drapeau de la Francophonie. « Il s'agit, écrira Senghor quelques années avant sa mort, pour chaque continent, pour chaque peuple, de s'enraciner profondément dans les valeurs de sa civilisation originaire pour s'ouvrir aux valeurs fécondantes de la civilisation française, mais aussi des autres civilisations, complémentaires, de la Francophonie. »

La Francophonie de Senghor, c'est-à-dire la nôtre, c'est donc un espace pluriel et solidaire. C'est une mondialisation, portée par une culture à la fois commune et multiple.

Monsieur le Secrétaire général, Léopold Sédar Senghor a contribué à forger votre destin. « Si je lui dois beaucoup c'est parce qu'il m'a tout donné », avez-vous déclaré un jour. Dès votre retour de l'École nationale de la France d'outre-mer, vous croisez le chemin du président Senghor.

En 1963, vous devenez directeur de cabinet du président; en 1964 vous êtes nommé secrétaire général de la présidence de la République du Sénégal et ministre du Plan et de l'Industrie, de 1968 à 1970. En février 1970, vous êtes désigné premier ministre par le président Senghor. Pendant dix-sept ans, il vous aura préparé à occuper les plus hautes fonctions de la République du Sénégal, que vous occuperez à partir du 1^{er} janvier 1981, à la suite de sa démission.

Léopold Sédar Senghor est décédé le 20 décembre 2001, dans sa maison de Verson, en Normandie. En rendant hommage à Léopold Sédar Senghor, c'est aussi à vous, son compagnon d'armes, je dirais « son compagnon d'âme », que le Québec rend hommage. C'est le Sénégal que nous saluons. C'est la négritude que nous applaudissons. C'est la francophonie que nous célébrons.

Monsieur le Secrétaire général, le gouvernement du Québec, par le dévoilement de cette plaque, honore la mémoire de Léopold Sédar Senghor et invite les Québécois à découvrir le formidable héritage du « traceur de chemin » du Sénégal.